

CHAPITRE SIXIÈME.

SOMMAIRE.

Le maréchal Bazaine transporte son quartier général à San Luis (juillet 1866). — Evacuation de Monterey (26 juillet). — Combat de la Noria de Custodio (8 août). — Mouvement de concentration sur Durango. — Capitulation de Tampico (7 août). — Mesures prises pendant le ministère de MM. Friant et Osmont. — Opérations dans le Michoacan et l'Etat d'Oajaca. — On arrête l'embarquement. — Mission du général Castelnau. — Projet d'abdication de l'empereur Maximilien ; il part pour Orizaba. — Disposition des Américains ; mission Campbell et Sherman. — Conférences d'Orizaba. — L'empereur Maximilien se décide à rester au Mexique.

Alarmé par les événements des provinces du Nord-Est et par l'importance que la capitulation de Matamoros venait de donner aux progrès des troupes libérales, désireux d'ailleurs d'échapper aux ennuis que lui causaient les réclamations et les plaintes du gouvernement mexicain, le maréchal Bazaine transporta son quartier général à San Luis Potosi, afin de juger par lui-même de la gravité de la situation et se tenir à portée de prêter secours aux colonnes françaises engagées dans cette partie du pays. Il se fit accompagner par une brigade mixte sous les ordres du colonel du Preuil, composée de deux escadrons de chasseurs d'Afrique, du 3^e zouaves, et d'une batterie d'artillerie.

Le maréchal
Bazaine
transporte son
quartier général
à San Luis.

1866.

Parti de Mexico le 2 juillet, il rejoignit cette colonne à San Luis de la Paz et arriva le 10 à San Luis. Les nouvelles qu'il reçut l'engagèrent à continuer son mouvement vers le nord; il dépassa Matehuala, visita le Cedral, et, contournant le massif de Catorce, il s'arrêta à l'hacienda de las Bocas, le 4 août.

Les guérillas d'Aureliano Rivera et d'Armenta se tenaient toujours dans la région de Tula et de Rio Verde, mettant à contribution les riches districts de Peotillos, de Guadalcázar, de San Isidro, etc. La route entre San Luis et Monterey était complètement coupée; pour porter une dépêche au général Douay, il avait fallu envoyer un escadron entier.

Cette situation décida le maréchal à faire évacuer Monterey par les troupes françaises, projet arrêté depuis longtemps et ajourné seulement par suite de l'impossibilité d'y laisser des Belges ou des Mexicains. Les forces libérales, considérablement accrues, menaçaient sérieusement cette place; sa garnison eût été exposée à subir un jour ou l'autre une capitulation désastreuse comme celle de Matamoros. Les Belges refusaient d'ailleurs d'y rester; l'évacuation définitive fut donc résolue. De grandes plaines désertes, arides, s'étendent entre San Luis et Monterey; pendant une partie de l'année, le manque d'eau ne permet pas à une troupe d'y vivre; le maréchal se proposait d'abandonner tout le nord du Mexique et de reconstituer plus en arrière sur la ligne Durango, Matehuala, Tampico, une nouvelle frontière plus facile à défendre.

Evacuation
de Monterey
(26 juillet).

Le colonel Jeanningros, commandant à Monterey, fit sauter un bastion de la citadelle, enleva le matériel, et la dernière colonne française partit le 26 juillet; aucun incident ne troubla l'évacuation. Le général Douay s'était porté

1866.

en avant de Saltillo pour faciliter cette opération et empêcher l'ennemi d'insulter la retraite. De nombreuses familles abandonnèrent cette malheureuse ville, jadis florissante, maintenant ruinée; cependant l'ennemi la réoccupa sans se porter aux excès qu'on redoutait; Escobedo consentit même, moyennant un arrangement pécuniaire, à rendre au commerce la plus grande partie du convoi capturé à Camargo. Du reste, pour ramener la prospérité dans le pays, le rétablissement des communications entre Matamoros et Monterey devait être beaucoup plus efficace que la présence d'une garnison impérialiste.

Saltillo fut évacué le 5 août; les colonnes se replièrent lentement jusqu'à Matehuala; l'ennemi les suivait à trop grande distance pour qu'il fût possible de l'atteindre par un retour offensif. Cependant, le 14 août, cinq cents cavaliers s'étant avancés jusqu'au Cedral, un petit détachement français sortit rapidement de Matehuala, les surprit pendant la nuit et leur tua une cinquantaine d'hommes.

Le maréchal, après avoir donné les ordres d'ensemble, revint à petites journées vers San Luis. Le 6 août, il était à l'hacienda de Peotillos; la marche d'un corps ennemi ayant été signalée, de Rio Verde vers Paso San Antonio, il fit partir deux colonnes sous les ordres du colonel du Preuil, l'une composée de deux escadrons de chasseurs d'Afrique et de deux compagnies de zouaves montés, l'autre de cinq compagnies de zouaves et de deux pièces.

Le 8 août, à 9 heures du matin, après une marche de nuit, les chasseurs d'Afrique débouchèrent à l'improviste dans la plaine de Custodio, à quatre kilomètres de l'hacienda; ils arrivèrent au galop dans les enclos sans laisser à l'ennemi le temps de se reconnaître, et sabrèrent tout ce qui se trouva devant eux. Cent quatre-vingt-cinq hommes

Combat
de la
Noria de Custodio
(8 août).

1866.

furent tués, le reste s'enfuit en désordre en abandonnant deux cents chevaux.

Le colonel du Preuil étant revenu à Peotillos, le 11 août, le maréchal partit deux jours après pour rentrer à Mexico. Il prescrivit de faire occuper Matehuala par le régiment belge et de replier plus en arrière les troupes françaises. Cet ordre parvint au général Douay lorsque les Belges étaient déjà arrivés au Venado ; il voulut les faire rétrograder, mais dix-huit officiers et deux médecins refusèrent d'exécuter ce mouvement et quittèrent leur troupe. On fut donc obligé de laisser à Matehuala le bataillon d'infanterie légère d'Afrique et les contingents mexicains de Quiroga et de Campos qui, ne recevant plus de solde depuis longtemps, étaient entretenus à l'aide de contributions de guerre. Matehuala se trouva bientôt menacé par un corps de quatorze cents hommes qui formait l'avant-garde d'Escobedo.

Revenant encore à ses premières idées, le maréchal pensa en faire renforcer la garnison par le régiment belge ; mais le lieutenant-colonel Van der Smissen ne consentit pas à se mettre sous les ordres d'un chef de bataillon français ; le plus ancien capitaine, à qui le commandement fut offert, refusa de même⁽¹⁾ ; on pouvait craindre des complications graves, si l'on venait à introduire dans cette troupe des officiers français ; aussi, sur le désir exprimé par l'empereur Maximilien, le régiment belge fut renvoyé à Queretaro.

D'ailleurs, la désunion s'étant mise entre les libéraux, la position de Matehuala fut moins exposée. Cinq cents hommes s'étaient prononcés, disait-on, en faveur d'Ortega,

(1) Le général Douay au maréchal, 15 août.

1866.

les mouvements de l'ennemi perdirent de leur assurance. Le général Douay resta au Venado, à portée de secourir Matehuala ; la légion étrangère, qui devait être réorganisée, continua son mouvement rétrograde jusqu'à Queretaro.

Le maréchal avait prévenu le général de Castagny des dispositions nouvelles du gouvernement français et de la nécessité de se préparer à une concentration immédiate, si l'empereur Maximilien refusait d'accepter les conditions qui devaient lui être posées, ou progressive, si l'évacuation avait lieu à moins bref délai. Dans tous les cas, la ligne de Rio de Nazas devait être abandonnée. A la fin de juillet, les troupes, qui se trouvaient encore au nord de Durango, se replièrent donc sur cette place ; le général de Castagny en partit lui-même le 5 août et transporta son quartier général à Leon. Il ne fut laissé à Durango qu'un bataillon du 7^e de ligne, un escadron, une section d'artillerie, et le bataillon de cazadores de Durango, sous les ordres du colonel Cottret⁽¹⁾.

Tandis que le général de Castagny se repliait en échelonnant ses troupes à Zacatecas, à Aguascalientes et à Leon, le colonel Cottret faisait quelques sorties pour empêcher les libéraux de serrer Durango de trop près. Le 6 septembre, un corps ennemi fut surpris à Porfias et perdit quarante-cinq tués et autant de blessés.

Durango était bien armé, bien fortifié, et la garnison française pouvait s'y maintenir sans inquiétude ; mais les bandes libérales occupaient tous les environs, Indé. El

(1) Ce bataillon de cazadores était un des mieux organisés du Mexique, grâce au concours des habitants de cette grande ville, qui n'avaient jamais hésité à s'imposer les sacrifices nécessaires pour solder et entretenir les troupes chargées de les protéger.

Mouvement
de concentration
sur Durango.

1866.

Oro, San Juan del Rio, Cuencamé, Porfias, San Miguel et San Juan Mesquital, Nieves, Carrizal. Au même moment, des incursions d'Indiens Apaches avaient lieu jusque dans la sierra voisine, et il fallut lancer les gardes rurales à leur poursuite. Vers la fin de septembre, les guérillas, dont les chefs avaient été en dissentiment, se réunirent de nouveau au nombre de 4 à 5,000 hommes, dans les environs de San Juan Mesquital, et tentèrent de couper les communications entre Durango et Fresnillo. Le colonel Cottret s'opposa à leur projet en se portant à Sombrerete; puis il revint à Durango le 18 octobre, pour faire ses préparatifs de départ. Les troupes françaises quittèrent cette ville le 13 novembre; trois jours après, la garnison mexicaine se repliait également. Les libéraux en prirent possession, le 17, et lui imposèrent une contribution de guerre de deux cent mille piastres.

Le 26 août, le maréchal Bazaine était revenu à Mexico, où la gravité des circonstances rendait sa présence nécessaire. Les mouvements de retraite des troupes françaises augmentaient l'audace de l'ennemi; chaque jour était marqué par la perte d'une ville, et l'empereur Maximilien ne dissimulait pas son irritation.

Capitulation
de Tampico
(7 août).

Tampico venait également de capituler. Depuis la prise de Tula de Tamaulipas par les troupes d'Aureliano Rivera (7 juin 1866), la garnison de Tampico avait été bloquée du côté de la terre. Toutes les routes de l'intérieur étant coupées, on avait dû se borner à la défense de l'enceinte et à l'occupation de quelques postes avancés. L'insurrection de la Huasteca, des soulèvements qui éclatèrent à Ozuluoma et à Tantima, la destruction de Panuco (2 juillet) ache-

1866.

vèrent de l'isoler complètement. La garnison se composait d'une compagnie de contre-guérilla de deux cents hommes, commandée par le capitaine Langlois, et de cinq cents Mexicains. Le 1^{er} août, la place fut attaquée par 2,500 hommes, sous les ordres du général Pavon; presque aussitôt les Mexicains, qui gardaient le fort Iturbide, firent défection; le fort fut livré, la ville envahie, et dix hommes de la contre-guérilla furent tués. Les désertions continuèrent dans les troupes auxiliaires; le 4 août, il ne restait que cent vingt Mexicains fidèles, enfermés avec la contre-guérilla dans le fort de Casamata et dans la caserne de l'Octavo; les défenseurs repoussèrent les sommations de l'ennemi. Le 7 août, ils furent secourus par deux canonnières de l'escadre française; mais, s'étant rendu compte de la position désespérée de la garnison, qui manquait de vivres et de munitions, impuissant à lui porter un secours efficace, l'officier, commandant les canonnières, donna l'ordre à M. Langlois d'accepter la capitulation, que le général Pavon offrait aussi honorable que possible. La garnison sortit librement avec armes et bagages, deux obusiers de 12, et reçut les honneurs militaires de la troupe ennemie. Le général Pavon montra une grande courtoisie dans cette négociation et ménagea la ville. Le consul de France put rester sans être inquiété, et le commerce n'eut qu'à se féliciter de cette solution qui, en rouvrant les communications avec l'intérieur, lui offrait la perspective de gros bénéfices. Seul, le préfet politique de Tampico avait été victime d'une vengeance particulière, et pendu, sans que le général Pavon en eût connaissance, avant la capitulation du fort Casamata. Les pertes de la contre-guérilla s'élevaient à treize tués et six blessés.

La prise de Tampico eut un retentissement plus fâcheux

1866.

encore que celle de Matamoros. L'empereur Maximilien voulait que le maréchal reprit immédiatement la ville. Dans son mécontentement, il regardait ce nouveau malheur comme la conséquence des mesures de concentration ordonnées dans le Nord; il en écrivit très-durement au maréchal.

Chapultepec, 4 août 1866.

« Mon cher maréchal, la prise de la ville de Tampico par les dissidents, l'évacuation de Monterey par vos ordres, m'apprennent que les résultats de votre campagne dans le Nord auront pour mon pays les plus graves conséquences.

« Je désire donc, à titre de souverain, être instruit du plan que vous vous proposez de suivre dans vos opérations, afin que je tente de sauver, s'il est possible, les adhérents à l'Empire dans les provinces non pacifiées que vous voulez abandonner; mon honneur exige que je n'oublie pas ce soin.

« Sans la connaissance de la ligne de conduite que vous avez adoptée, je suis, comme vous le comprendrez aisément, dans l'impossibilité de prévenir au moins les malheureux fonctionnaires qui se sont sacrifiés pour notre cause.

« Recevez les assurances de ma bienveillance.

« MAXIMILIEN. »

Le maréchal répondit de Peutillos le 12 août :

.....« En associant le fait de la prise de Tampico par les dissidents à l'évacuation de Monterey par mes ordres, Votre Majesté semble vouloir m'imputer la responsabilité de ces deux faits. Je croyais avoir suffisamment exposé à Votre Majesté, par mes deux lettres du 11 et du 20 juillet, la situation du Nuevo-Leon et du Coahuila, pour que la *nécessité de l'évacuation* de Monterey après la destruction des troupes du général Mejia et la capitulation de Matamoros, dans les conditions morales où se trouvait la légion belge, fût reconnue, non-seulement au point de vue politique, mais surtout au point de vue militaire.....

1866.

« Quant à la prise de Tampico par les dissidents, j'aurai l'honneur de rappeler respectueusement à l'Empereur, qu'avant d'entreprendre ce qu'il veut bien appeler ma campagne dans le Nord, au moment où les débris des troupes du général Mejia arrivaient à Vera-Cruz, j'ai demandé l'envoi à Tampico de M. le général Olvera avec ce qui restait de sa brigade. Les instances du général Mejia auront vraisemblablement fait modifier la première décision de Votre Majesté qui était favorable au mouvement projeté, car la brigade Olvera ne s'est point rendue à Tampico.....Le général Mejia se plaignait que ses soldats fussent exposés au danger de la fièvre jaune à Tampico. Un faible détachement de la contre-guerrilla, le seul dont je pusse disposer, fut alors embarqué à Vera-Cruz sans compter avec les rigueurs du climat, qui nous a coûté un bataillon l'année dernière.

Votre Majesté m'exprime le désir d'être instruit du plan que je me propose de suivre dans mes opérations; si Votre Majesté eût daigné me recevoir lorsque, la veille de mon départ de Mexico, je sollicitai l'honneur de prendre congé d'Elle, je lui eusse exposé mes projets, qui consistaient simplement à reconnaître de mes propres yeux l'effet produit dans le nord de l'Empire par les événements de Matamoros, à m'assurer de l'exactitude des rapports qui m'étaient adressés sur le peu de confiance que l'on devait avoir dans les principaux fonctionnaires, et sur l'esprit généralement hostile des populations de ces contrées.

« C'est après avoir constaté toutes ces vérités, et beaucoup d'autres encore, que, m'appuyant sur les rapports des généraux Douay et Jeanningros, j'ai reconnu l'impossibilité de conserver pour le moment des points avancés qui ne pouvaient être qu'une source de dangers et de dépenses continuelles.

J'ai pris, en en rendant compte à Votre Majesté, le parti que je persiste à croire sage, d'ordonner l'évacuation de Monterey et de Saltillo, afin d'établir en arrière une ligne forte, facile à garder, et séparée de la première par un véritable désert où, alliés comme ennemis, ne peuvent compter sur aucune ressource. Mon opinion était, et est encore, qu'il est préférable de développer son influence dans l'intérieur en concentrant ses moyens d'action dans une zone déterminée, que de s'user aux extrémités soumises aux influences de la frontière.

« Votre Majesté provoque des explications, je les lui donnerai sincères.

« L'abandon absolu dans lequel les anciens ministres de l'Empire ont laissé le général Mejia à Matamoros a déterminé la capitu-

1866.

lation de cette place; la triste situation qui est faite au général Montenegro à Acapulco, malgré mes nombreuses réclamations, malgré les promesses toujours faites et jamais tenues, entraînera, je n'en doute pas, un jour ou l'autre ou la défection de cette troupe qui a donné des preuves réelles d'abnégation et de dévouement ou la capitulation de la place ».....

Le maréchal prévenait ensuite l'Empereur qu'il serait forcé de retirer prochainement les garnisons françaises de Guaymas et de Mazatlan.

En France, la perte de Tampico parut particulièrement regrettable, parce que, d'après la convention du 30 juillet, les douanes de ce port devaient servir de garantie aux créances françaises. L'ordre fut donné au maréchal de faire tout son possible pour réoccuper la ville; mais il fallait opérer un débarquement de vive force en présence de troupes plus solides que celles auxquelles on avait eu affaire précédemment, et dans cette saison le passage de la barre et les tempêtes du Norte rendaient une pareille opération très-dangereuse. Le maréchal pensait avec raison que les résultats de cette réoccupation seraient peu importants; l'ennemi bloquerait la ville; le commerce serait suspendu et le revenu des douanes nul. Enfin ce projet d'expédition, retardé de jour en jour, finit par être abandonné en présence des graves complications au milieu desquelles l'armée française exécutait sa retraite.

La capitulation de Tuxpan suivit de près celle de Tampico. Le 20 septembre, la garnison en fut ramenée à Vera-Cruz par un bâtiment de la marine française.

Des bandes libérales avaient paru dans la vallée de Mexico et enlevé des courriers; à Mexico même, on découvrit des menées secrètes contre l'Empire; des arrestations furent faites, et dix-huit personnes déportées au

1866.

Yucatan (16 juillet); l'archevêque était compromis; on signalait de nombreuses désertions dans les troupes. Les partisans de Santa Anna se remuaient toujours beaucoup; ils paraissaient au mieux avec les Américains. Des bâtiments de guerre venaient sans cesse à Saint-Thomas, dont les Etats-Unis voulaient faire l'acquisition; M. Seward lui-même s'était rendu dans l'île; il avait vu l'ancien dictateur, et la visite de ce dernier à bord de la frégate américaine avait été saluée de vingt et un coups de canon ⁽¹⁾. L'empereur Maximilien finit par mettre sous séquestre les biens de Santa Anna ⁽²⁾.

Dans l'Etat de Guanajuato, jusqu'alors si paisible, un pronunciamiento avait eu lieu; le général Antillon, ancien lieutenant de Doblado, y organisait des guérillas. Dans l'extrême Ouest, Lozada, que le gouvernement mexicain avait toujours traité avec quelque dédain, paraissait complètement désaffectionné et prêt à abandonner l'Empire. L'organisation de l'armée mexicaine ne marchait pas; les expédients employés par le ministre des finances permettaient à peine de vivre au jour le jour, et les caisses publiques restaient vides. Sans argent, on ne pouvait avoir de soldats; sans soldats, il était impossible de faire rentrer les impôts; on ne sortait pas de ce cercle vicieux. Beaucoup de fonctionnaires, en prévision de la chute de l'Empire, cherchaient à ménager leur position à l'égard des libéraux; chacun prenait ses précautions. L'Empereur était seul à espérer un résultat favorable du voyage de l'impératrice Charlotte.

M. l'intendant Friant, le nouveau ministre des finances,

(1) Le maréchal au ministre, 9 mai.

(2) Décret du 12 juillet.